

Portrait d'artiste

Voix du Midi • n° 6710 • Jeudi 17 avril 2008



Les voyages imaginaires de Marc Fauroux

Le mot qui le fait le plus rêver est voyage. Et comme le comédien, metteur en scène et auteur, Marc Fauroux, n'aime pas voyager seul, il invite le jeune public et les « voyageurs » solitaires à le retrouver à la porte d'embarquement « Cave Poésie ». Destination: l'inconnu.

IL A d'Arlequin le goût du déguisement, des couleurs bariolées et de la bouffonnerie. Et, comme l'Arlequin du carnaval de Binche, en Belgique, seuls les enfants peuvent faire partie de « sa société ». C'est d'ailleurs pour eux que Marc Fauroux écrit le plus. Sur les dix pièces de théâtre qu'il a « commises », six d'entre elles leur sont destinées.

Le comédien, metteur en scène et auteur, a peut-être un autre double: le messager des dieux grecs et guide des voyageurs, Hermès. Comme lui, Marc est toujours en voyage. Mais de sandales allées pour se déplacer d'un pays ou d'un monde à l'autre en un temps éclair, Marc n'a point. Il a mieux: les livres, les rencontres, les scènes de théâtre, les histoires... Tout un monde imaginaire et onirique qui le conduit sur

les routes infinies de son rêve. Et sur ses routes et ses rêveries, ce promeneur impénitent vous entraîne en une phrase, puis une autre, puis encore une autre pour un voyage inattendu.

Le voyage qu'il raconte, en ce moment, tous les jours à la Cave Poésie, est celui de l'immigration. Voyage volontaire, parfois, comme celui de Marco Polo sur la route de la soie, voyage onirique, comme celui de Rimbaud et de ses rêveries de promeneur solitaire. Voyage souvent contraint et illicite, comme celui de l'un de ses personnages, Rose, jeune camerounaise qui fuit son pays en espérant trouver des jours meilleurs sous des cieux plus déments.

Voilà les voyages que propose chaque jour Marc Fauroux aux enfants, parce que « je crois, dit-il,

qu'ils ont besoin de clés de lecture pour comprendre l'actualité et d'images autres que celles de la télévision pour savoir ce qui se cache derrière des mots comme immigration, sans-papiers, déshérités... ». De leçon, il ne donne pas cependant. Il laisse cela aux instituteurs et aux parents. « Le théâtre, ajoute-t-il, ce n'est pas comme à l'école. On a le droit de ne pas tout comprendre. On est tous là pour faire marcher le ressenti, même si l'intellect est aussi sollicité ». Son désir? Ouvrir les enfants au plaisir de la rencontre, même si certains voyages peuvent les plonger dans l'inconnu.

Le voyage initiatique

Des voyages vers l'inconnu avec ses spectacles, Marc Fauroux en a accompli plus d'un. Si tous ont leur singularité, l'un d'entre eux a été cependant particulièrement fondateur pour le comédien. C'était dans les années 90 au Sénégal. Parti avec Isabelle Paget pour faire des interventions pédagogiques dans des lycées sénégalais, les deux amis se retrouvent pris au beau milieu de remous politiques. Conséquence: les établissements scolaires sont fermés. « On a dû inventer un espace de dialogue dans des écoles désertes, puis sur une île où nous avons trouvé refuge. À cette époque, circulait l'idée que le préservatif était porteur

du virus du sida. On a donc utilisé le théâtre comme moyen de discussion à la prévention. Cette expérience nous a transformés. Après ce voyage bouleversant, notre regard a changé sur l'art, la société de consommation... De là, est venue l'idée d'écrire « Miam-miam », explique-t-il.

Les mots « voyageurs »

L'écriture, l'autre grand voyage de Marc Fauroux. Elle lui est venue... debout. « Si je n'avais pas travaillé l'improvisation avec un autre grand voyageur, Jean-Pierre Tailhade, je n'aurais pas écrit », commente-t-il. Lors de leur première rencontre, Marc lui raconte sa vie. De ce récit improvisé qui va durer plus d'un an vont naître ses deux premiers spectacles, « Narcisse et le pot au lait » et « Le chant des raviolis ». La musique n'est jamais loin des mots, d'autant quand on ne sait plus très bien celui ou celle qui colle à la peau de l'autre. Un peu comme dans le slam qu'il affectionne particulièrement parce qu'il lui fait penser à une sorte d'auberge espagnole où vient qui veut avec ses impedimenta. Les siens? Les livres.

Ces derniers sont entrés dans sa vie tardivement, parce qu'enfant, il avait toutes les peines du monde à apprendre à lire. Mais une fois apprivoisés, les livres ne le lâcheront plus. Toujours à la recherche de ce que peut produire

la littérature contemporaine dans tous les pays du monde, il s'est, depuis, donné la mission de la faire connaître au plus grand nombre. Et, pour ce faire, chaque mois, il prend son bâton de pèlerin et organise d'une ville à l'autre, avec sa compagnie Paradis-Eprouvette, un café littéraire. Dans le cadre du Marathon des mots, elle posera ses bagages en juin, place du Capitole, sous une tente arabe pour faire découvrir aux « voyageurs » d'un instant la littérature contemporaine algérienne.

Puis, comme toujours, la Compagnie retrouvera son « laboratoire » à Colomiers où elle est en résidence. Là aussi où est né Marc Fauroux, là où il revient sans cesse. Parce que le voyageur impénitent qui se sent citoyen du monde sait toute l'importance des origines dans l'histoire de chaque homme. Les siennes se trouveraient autour d'un rond-point de Colomiers... Mais aussi sur le Canal du Midi, où est amarré son bateau qu'il lance au large, dès que l'appel de l'ailleurs se fait trop insistant. S'il est toujours prêt à s'embarquer vers des destinations inconnues, il est pourtant un voyageur qui peine à faire, celui de la folie. Mais ceci est une autre histoire, plus intime, et qui n'appartient qu'à lui.

Florence Guilhem

Pour en savoir plus, un site www.paradis-eprouvette.com

• **Septembre 1967**
Naissance de Marc Fauroux à Colomiers (31).

• **1985-1987**
Il fait ses classes au Conservatoire national d'Art dramatique de Toulouse.

• **1988-1991**
Il se forme à l'improvisation auprès de Jean-Pierre Tailhade, avec qui il fonde la compagnie « Les Enfants du Paradis », renommée en 2007 « Paradis-éprouvette ». Au cours de ce travail avec Jean-Pierre Tailhade naitront deux spectacles: « Narcisse et le pot au lait » et « Le chant des raviolis ».

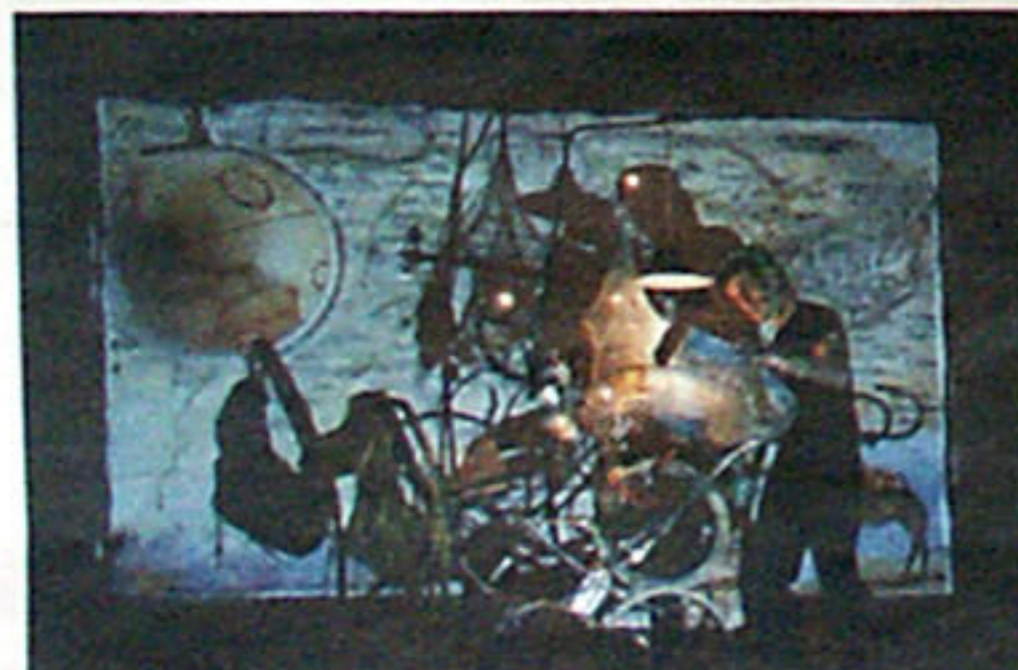
• **Années 1990**
Il crée et joue avec Isabelle Paget « Miam-miam ».

• **2002**
« La légende du chevalier volant » au Festival Off d'Avignon.

• **2003-2004**
Festivals et tournées nationales avec « Mon beau miroir ». Le Théâtre du Pavé l'invite à jouer tout son répertoire.

• **2007**
Il fait partie du jury du Prix du Livre Inter.

• **2007-2008**
Spectacle « Carnet de voyages » en tournée. Jusqu'au 26 avril à la Cave Poésie.



« Carnet de voyages » de et par Marc Fauroux.